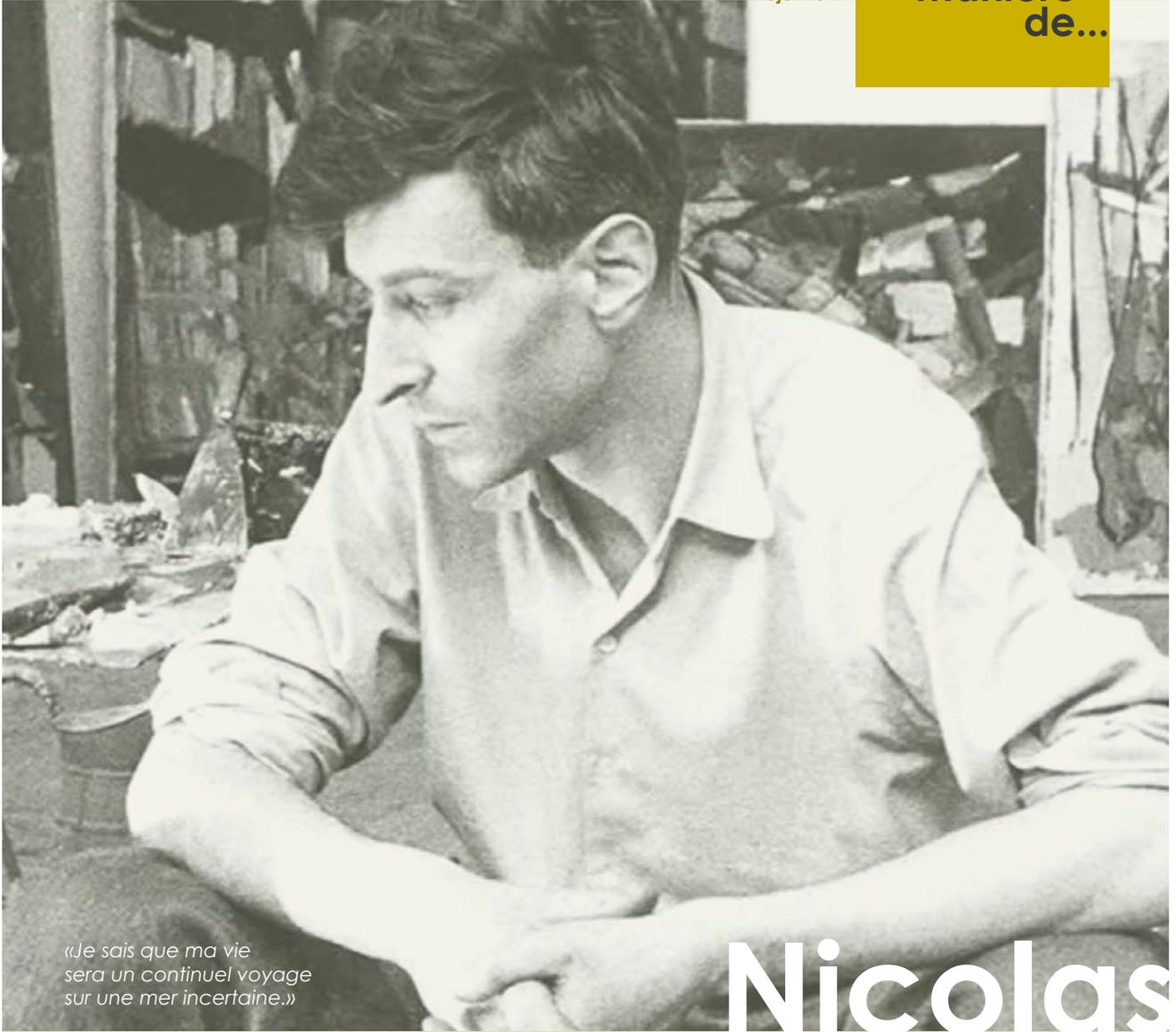


Projet no 1

À
la
manière
de...



*«Je sais que ma vie
sera un continuel voyage
sur une mer incertaine.»*

Nicolas de Staël

REPÈRES

- 1914 Naissance au sein d'une famille aristocratique russe.
- 1916 Nommé page à la cour du tsar Nicolas II.
- 1917 Exil de la famille en Pologne.
- 1921 Décès de son père.
- 1922 Décès de sa mère.
- 1922 Adoption en Belgique.
- 1932-34 Beaux-Arts de Bruxelles. Premières oeuvres.
- 1935 Première exposition à Bruxelles.
- 1937 Rencontre de sa compagne Jeannine Guillou.
- 1939 Enrôlement dans la Légion étrangère.
- 1942 Naissance de sa fille Anne.
- 1942-46 Pauvreté extrême sous l'Occupation.
- 1944 Amitié de Georges Braque. Première exposition particulière à Paris.
- 1946 Décès de Jeannine Guillou des suites d'un avortement.
- 1946 Mariage avec Françoise Chapouton dont il aura trois autres enfants.
- 1947 Premiers succès.
- 1950 Reconnaissance internationale.
- 1951 Exposition à New York, succès total.
- 1953 Première monographie *Voir Nicolas de Staël* de Pierre Lecuire.
- 1954 Sous contrat avec Paul Rosenberg.
- 1954-55 Affluence de commandes, pression intense, épuisement. Staël s'isole.
- 1955 Suicide.



Nicolas de Staël, *Sicile*, 1954, huile sur toile, 114x146 cm, coll. part., cliché J. Hyde, ADAGP.

Nicolas de Staël Urgence d'art

«De la force, il en possédait à revendre. Il était grand, immense, avec une voix de basse, profonde. Un visage long, très beau, à la fois rieur et mélancolique, incroyablement russe...» disait de lui son ami Guy Dumur, écrivain et essayiste.

Si, entre sa naissance en 1914 à Saint-Pétersbourg et sa mort en 1955, la vie de Nicolas de Staël a été émaillée de nombreux drames, ces tragédies ont certainement participé à façonner cet être inquiet et sensible, cet artiste en proie à un perpétuel vertige intérieur. Et contribué tant à le propulser vers une célébrité trop rapide qu'à le faire basculer vers une mort brutale.

Sa carrière est une fulgurance. Dix ans. Un chemin qui s'inscrit dans la verticalité de son être, dans l'urgence de son art. Dix années qui l'élèvent de la misère à une reconnaissance internationale. Du milieu des années 1940 au milieu des années 1950, le travail de Nicolas de Staël évolue de manière très sûre. Rejetant toute idée d'appartenance à une école, l'artiste occupe une place singulière qui dépasse l'opposition figuration/abstraction. Il explore son propre territoire, forge son propre style. S'affranchissant de la représentation, il épure la forme tout en donnant corps à la matière. Au couteau, à la truelle ou à la taloche, elle est travaillée dans un combat perpétuellement recommencé. La matière est sujet. La pâte est rugueuse, elle en devient charnelle; l'artiste cherche la radiance dans la couleur. Il sature. Fait fi des règles chromatiques, risque les associations qui dérangent.

1949. Tout accélère. Nicolas de Staël se profile comme le peintre le plus en vue des années cinquante. Les premières grandes expositions se succèdent alors entre New York, Paris et Londres. L'ascension est vertigineuse. Elle est aussi source de pressions énormes pour ce géant de nature soucieuse et en perpétuelle recherche d'un «équilibre sans équilibre». Pour celui qui s'énerve de la logique. Nicolas croit au hasard. Sa peinture est le reflet d'une personnalité qui veut s'affirmer dans sa solitude et sa singularité. 1954, il se fatigue des trop nombreuses commandes qui affluent.

Peut-être ne pouvait-il pas aller plus en avant. La peinture, semble-t-il, ne pouvait plus lui apporter de réponses. Parce qu'il était allé trop vite ?

De la terrasse de son atelier d'Antibes, Nicolas de Staël se jette dans le vide le 16 mars 1955. Il a 41 ans.



Nicolas de Staël, *Les musiciens, souvenir de Sidney Bechet*, 1953, huile sur toile, 161x114 cm

Musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou, Photo CNAC/MNAM, RMN Adam Rzepka, ADAGP.

La diversité à l'intérieur d'une unité

Même s'il est très attaché à la peinture classique, dès 1942 Nicolas de Staël va peu à peu s'éloigner de la représentation, et c'est en flirtant avec l'abstraction qu'il trouvera son style.

Se libérant ainsi de la figure, il impose à ses sujets ses propres formes et couleurs, mais Staël ne va jamais complètement rompre avec la représentation du réel. Les formes sont suggestives; elles illustrent le ressenti et soutiennent les jeux de matière. Les pâtes sont tour à tour douces ou rugueuses, fluides ou épaisses. Peu à peu, la perspective se perd dans un plan unique où la profondeur se lit au gré du contraste des épaisseurs et des empâtements. Dès la fin des années quarante, Nicolas de Staël fait littéralement éclater les couleurs; certains les qualifient de violentes. Posées en larges à-plats ou en taches, elles rythment la composition. Bousculant les codes dans une expression libre des valeurs chromatiques, il suscite autant l'admiration que le mépris.

Mais dès 1947, son style unique s'impose. Paysages ou natures mortes, ses compositions créent un véritable engouement qui se traduit par la reconnaissance qui le consacre à l'international et le propulse au rang de phénomène. Le regard du spectateur a évolué et la critique voit dès lors le raffinement dans le travail de Staël.

1953-55

Peu avant de mourir, Nicolas de Staël opère un retour au sujet. Ses peintures, plus figuratives, sont allégées et la matière est moins présente. Ce tournant laisserait-il entrevoir un passage du matériel à l'immatériel ?



Nicolas de Staël, *Portrait de Jeannine*, 1941-42, huile sur toile, 81x60 cm, coll. part., cliché J. Hyde, ADAGP.



Nicolas de Staël, *Les Toits*, 1952, huile sur toile, 200x150cm

Musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou, ADAGP.





Nicolas de Staël, *Agrigente*, 1953, huile sur toile, 200x150cm
Musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou, ADAGP.

DÉMARCHE PERSONNELLE

Ce projet a été l'occasion de me glisser modestement dans la peau d'un artiste qui m'émeut depuis mes 13 ou 14 ans. D'explorer son univers, observer l'être, la technique, et approcher la singularité de son oeuvre. De sa carrière très courte mais foisonnante, j'ai choisi de m'inspirer des paysages des années 1952 à 54. J'ai ainsi focalisé mon analyse sur cette époque solaire, emblématique de sa peinture, à mi-chemin entre abstrait et figuratif.

Nous l'avons vu précédemment, Nicolas de Staël était un être d'une grande sensibilité, en recherche d'un «équilibre sans équilibre» et qui luttait contre un vertige intérieur omniprésent. J'ai donc pris le parti d'aborder cet équilibre incertain au travers de formes et de nuances qui se jouxtent, se superposent et parfois s'opposent. Pour m'imprégner de la fébrilité qui habitait Nicolas de Staël, j'ai tout d'abord réalisé un croquis au feutre (suggérant le château de Neuchâtel). Méthode dont il avait l'habitude et qui, je pense, ajoute une tension à la sensation de vide produite par la surface vierge du commencement.

L'utilisation de divers matériaux, tels que du papier peint, du sable, des pièces de toile, du carton ondulé de différentes épaisseurs ou encore du papier glacé ou de soie, ont permis d'animer la composition, d'occuper l'espace en lui donnant du corps et un rythme, et de faire apparaître une surface qui vit.

À la manière de Staël, j'ai choisi de dédier une place importante aux plages de couleur qui se déploient dans une sorte de géométrie souple. Ces formes suscitent le mouvement, et la représentation n'y est que suggérée. Elles composent un enchevêtrement dynamique dans l'idée de créer un dialogue avec la partie supérieure du collage beaucoup plus uniforme et statique.

Enfin, je dirai qu'il y a cette citation de Nicolas de Staël qui s'est invitée dans ma réflexion autour de ce projet. Comme un appel à poursuivre l'apprentissage et la recherche, à observer et repousser ses propres limites...

«On a le choix de ses propres obstacles, mais jamais celui de l'aboutissement, jamais, quels que soient nos échecs.»
Nicolas



Annick Boillat Richard, *Murs protecteurs*, 2020, collage sur carton, 297x420 cm

Bibliographie

Sources textes et citations:

Nicolas de Staël, Le combat avec l'ange de Guy Dumur
Editions Parenthèses, collection Eupalinos série Arts

Centre Pompidou - Dossier pédagogique

<https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cdLLAk9/rBKprox>

Musée de Grenoble - http://www.museedegrenoble.fr/981-art-moderne.htm?TPL_CODE=TPL_OEUVRE&PAR_TPL_IDENTIFIANT=66&UTB_RESET=1

<https://www.cavesa.ch/blog/nicolas-de-stael-peindre-le-silence-2/>

Sources images:

Nicolas de Staël, Le combat avec l'ange de Guy Dumur
Editions Parenthèses, collection Eupalinos série Arts

www.museedegrenoble.fr

www.pauloeuvreart.com